

« Les footballeurs ne sont pas très intelligents. »

*Dans tous les sports, et encore plus dans le football, il faut être intelligent.*

Thierry Henry, octobre 2005

On oppose souvent « choses du corps » et « choses de l'esprit ». D'autre part, tous les sports ne jouissent pas de la même aura auprès des « intellectuels ». Le rugby, par exemple, a toujours eu une excellente image de marque, à l'inverse du football, plutôt méprisé. Il a fallu en réalité attendre, en France, la victoire de 1998 pour que le ballon rond soit enfin pris en considération par l'ensemble du pays. Mais le footballeur, ce sportif qui utilise *a priori* plus ses pieds que sa tête pour agir reste souvent considéré comme une personne au QI inférieur à la moyenne. Chose étonnante, les footballeurs eux-mêmes alimentent souvent cette idée, reprise ensuite par les médias. Il n'est qu'à se remémorer enfin les sorties de Jean-Pierre Papin ou d'Eric Cantona guignolisés, et la cause semble entendue. Remettons néanmoins les choses à leur place : il y a certes des idiots partout, mais c'est surtout l'environnement très particulier du football professionnel, son système de formation, sa surexposition médiatique qui nous mènent à croire parfois que le footballeur, en général, n'est pas très intelligent.

Plusieurs phénomènes liés à la professionnalisation du football ne contribuent pas à effacer cette étiquette.

Rapidement professionnels, les footballeurs se consacrent très tôt et uniquement à la pratique de leur discipline, bien avant d'autres sports où l'amateurisme permet de conjuguer vie sportive et vie professionnelle. Par le passé, on a longtemps vanté, par exemple, l'ouverture d'esprit des joueurs de rugby. Il sera à ce titre utile d'observer si, dans dix ans, cette situation perdure puisque les stars du ballon ovale auront alors connu un parcours similaire à celui d'un footballeur moderne. Mais inutile de nier que la formation de ces sportifs de haut niveau ne favorise pas obligatoirement l'épanouissement intellectuel. Très tôt, les apprentis footballeurs sont éloignés de leur famille. Plongés dans un univers clos (les centres de formation), leur seule perspective reste celle de réussir dans le ballon rond, le tout dans un climat de compétition exacerbée, où la performance physique joue un rôle déterminant. Si cette formation doit déboucher sur l'intégration dans un club professionnel, elle devrait aussi garantir l'assimilation et la maîtrise d'un minimum de connaissances. Mais ce n'est pas toujours le cas, les recrutements se faisant aujourd'hui de plus en plus tôt. Peu enclin à s'épanouir sur autre chose que la matière football, le joueur reste donc en permanence dans une sorte de bulle censée le protéger du monde extérieur et lui éviter toute forme de déconcentration.

Autre fait important, nous ne connaissons que la face médiatique du footballeur et elle se résume... à sa prise de parole dans les médias. « Quand on nous interroge, c'est toujours les mêmes questions, il n'y a pas de sujet de fond, pas d'analyse, pas de recul », explique Bixente Lizarazu. Cette fameuse langue de bois, les phrases toutes faites à la sortie d'un match, ne contribuent certes pas à montrer des footballeurs plus intelligents qu'ils ne sont ! Il semblerait même

que ce comportement soit devenu, sinon une règle, du moins une habitude. Coincé entre les egos surdimensionnés de son patron, de son entraîneur et de ses coéquipiers, omnubilé par le culte du résultat, le joueur de football doit rester dans une certaine ligne. Il met alors rarement en cause la tactique de son équipe, et se contente de relater des faits. Ce discours politiquement correct est même enseigné par des conseillers en communication, qui ont trouvé un bon filon pour rassurer les argentiers du football, garantissant le moins de dérapages verbaux possibles. Parallèlement, les médias demandent très rarement aux footballeurs de s'exprimer sur autre chose que leur performance, comme cela peut être le cas avec un artiste. Pire, quand ils le font, c'est très souvent mal compris, voire dénoncé. S'ils persistent, ils risquent même une marginalisation. Différence et discernement ne sont donc pas des atouts pour faire carrière dans le football, surtout quand l'entraîneur prône l'esprit collectif à longueur de journée. Chaque évènement qui sort le joueur du moule devient alors suspect et engendre des railleries. Vikash Dhorasso en sait quelque chose, lui qui s'était permis un jour de lire un livre dans les vestiaires. Très vite, il a été étiqueté intellectuel du football !

On le voit, dans l'histoire du football, le joueur qui fait l'effort de s'ouvrir sur la société est rarement adoubi par son milieu. Pour qui gère le système, il faut laisser le footballeur à sa place. Après tout, les footballeurs ne sont que les ouvriers qualifiés de l'entreprise football. Mais en contrepartie, les argentiers cèdent à tous leurs caprices, et lorsque cette infantilisation se termine, souvent à l'heure de la retraite (autour de 35 ans), le choc est parfois brutal. Sauf pour ceux qui deviennent entraîneurs et retrouvent, par la même occasion, la parole.

Maître de la tactique, l'ex-footballeur peut « devenir intelligent », en même temps qu'on lui attribue de nouvelles responsabilités. Arsène Wenger, et Didier Deschamps en sont des exemples parfaits.

S'il ne fallait garder qu'une preuve de l'« intelligence » des footballeurs, parlons alors de l'« intelligence de jeu » ! Cette capacité à analyser les situations, à réagir vite, à prendre la bonne décision rapidement, à bien se positionner dans l'espace : n'est-ce pas une preuve que le football rend intelligent ? Johan Cruyff, Michel Platini, Franz Beckenbauer, Pelé sont-ils des stratèges, ou des sportifs agissant par instinct, voire par réflexes conditionnés ? On penche aisément pour la première solution, tant un match de football reste complexe et nécessite une faculté d'adaptation permanente. Le footballeur développe alors une forme d'intelligence, que d'aucuns jugeront éloignée des critères traditionnels évaluant un quotient intellectuel. On peut néanmoins regretter que l'ensemble de la formation du footballeur ne soit tournée que vers un seul objectif : le résultat. Que pour réussir sa carrière, le footballeur estime le plus souvent que l'environnement extérieur lui est néfaste. Enfermé dans sa bulle, choyé par un club, protégé par un agent, le footballeur professionnel vit dans un monde irréel, comme le souligne l'arbitre international Éric Poulat. « Ils nous prennent pour des petits guignols. Ils n'ont pas connaissance de la vie en société. » Fortement incité à se laisser vivre, le footballeur se comporte alors souvent comme un enfant gâté, surfant sur une vie composée uniquement de plaisirs, d'émotions et de sacrifices, où l'épanouissement intellectuel est loin d'être prioritaire. Un comportement qui ne favorise pas l'image d'une tête bien faite dans un corps sain.